

Le djihadisme à l'interrogatoire

THÉÂTRE Quelques mois après les attentats en France, le metteur en scène Dominique Ziegler s'attaque au phénomène.

PROPOS RECUEILLIS PAR
RODOLPHE HAENER
rhaener@lacote.ch

Le metteur en scène genevois Dominique Ziegler, après s'être frotté aux personnages historiques (Molière, Rousseau, Jaurès) s'attaque cette fois-ci au phénomène des jeunes Occidentaux partis rejoindre des groupes terroristes islamistes, jusqu'au 4 février au Théâtre du Grütli, à Genève. Il y met en scène, lors d'un interrogatoire, un jeune Français épousant les thèses du djihad et un policier garant des équilibres de la République. Entretien.

Dominique Ziegler, on imagine que vous avez écrit cette pièce dans l'urgence après les attentats de 2015 en France...

En fait, non, je l'ai écrite il y a plus d'un an, bien avant l'affaire Charlie Hebdo. Cette problématique existait déjà et m'intéressait beaucoup. Quelle sorte aujourd'hui après les attentats de novembre tient plus d'un hasard malheureux.

Une manière également de réaffirmer le rôle de l'intellectuel dans une société en crise?

Depuis toujours, le théâtre agit comme une catharsis collective, traitant les pulsions de la société, transposant artistiquement les dérèglements du monde. Il s'agit d'investiguer, par le biais de la fiction, les problématiques réelles et contemporaines. Quand on fait ce travail-là, et pour autant qu'il soit bien fait, généralement le public est reconnaissant.

Pourquoi avoir choisi un commissariat de police comme décor?



«La route du Levant» met en scène un djihadiste et un inspecteur de police dans un commissariat. ALEX KURTH

Nous sommes arrivés à un tel degré de fracture entre deux visions diamétralement opposées que la discussion semble impossible dans la société, et que le seul endroit où ce jeu dialectique peut se produire semble être le lieu de l'interrogatoire. Alors bien sûr, la communication entre les représentants de ces deux mondes y est ambiguë, musclée et perverse, mais elle y existe tout de même.

On sait qu'une personne qui décide de vivre plus furieusement que les autres, rejetant les lois communes pour son simple désir d'exister, peut s'accommoder de n'importe quelle idéologie pour s'en jus-



« Deux hommes broyés par un système qu'ils croient défendre en agissant chacun par la violence. »

DOMINIQUE ZIEGLER AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

tifier. Quelle place accorder à l'idéologie?

Il est vrai qu'on peut avoir une vision plus psychologique, admettre que des terroristes sortent aussi des bonnes familles, mais globalement, cette poussée de violence en Europe est caracté-

risée par une constante socio-économique claire: il s'agit de gens laissés-pour-compte dans un modèle républicain qui ne fonctionne pas pour tous. C'est aussi le constat de l'échec du libéralisme et des politiques de gauche qui n'offrent plus la moindre

alternative à la marche du monde. Dès lors, une poussée de colère se produit, épousant des causes violentes qu'on pensait lointaines.

Le passé colonial a-t-il également un rôle?

Bien sûr. La France n'a toujours pas été capable de reconnaître ses méfaits ni d'intégrer la population immigrée correctement. C'est alors la deuxième ou la troisième génération qui décide de se révolter, faute de mieux. Il y a peut-être également une analyse à faire sur la géopolitique du XX^e siècle: l'Europe a placé des gouvernements fantoches dans le monde arabe après la Première Guerre mondiale, situa-

tion qui a généré des dérèglements graves; ce faisant, elle n'a pas permis aux forces multiculturelles d'exister et d'organiser leur société. Sans parler des catastrophiques guerres «bushiennes». C'est un retour de bâton du religieux.

Dans votre pièce, vous laissez les deux protagonistes exprimer leurs thèses...

Oui, il s'agit de restituer au djihadiste sa part d'humanité, sans cautionner le terrorisme. C'est une pièce policière qui met en scène un duel rhétorique: ils disent chacun des choses auxquelles on peut adhérer, le droit de vivre sa croyance d'un côté, la défense des valeurs républicaines de l'autre, mais chacun se fait un peu avoir par ce à quoi il prétend croire. Car si je condamne le terrorisme des djihadistes, il y a également un mensonge dans l'idée actuelle du pacte républicain.

Etes-vous inquiet de la réponse violente apportée par l'Europe? Est-ce la fin d'une pensée civilisatrice bienveillante?

On est clairement dans une spirale, et c'est ce que raconte la pièce: deux hommes broyés par un système qu'ils croient défendre en agissant chacun par le biais de la violence. Je ne suis pas sûr que la réponse occidentale, consistant à pointer du doigt l'étranger sans faire d'analyse socio-économique et en refusant d'opérer une lecture de la société par le biais des classes, soit la bonne. Effectivement, tout cela invite au pessimisme. ◉

INFO+

«La route du Levant» de Dominique Ziegler. Avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet. Jusqu'au 4 février au Théâtre du Grütli. www.grutli.ch